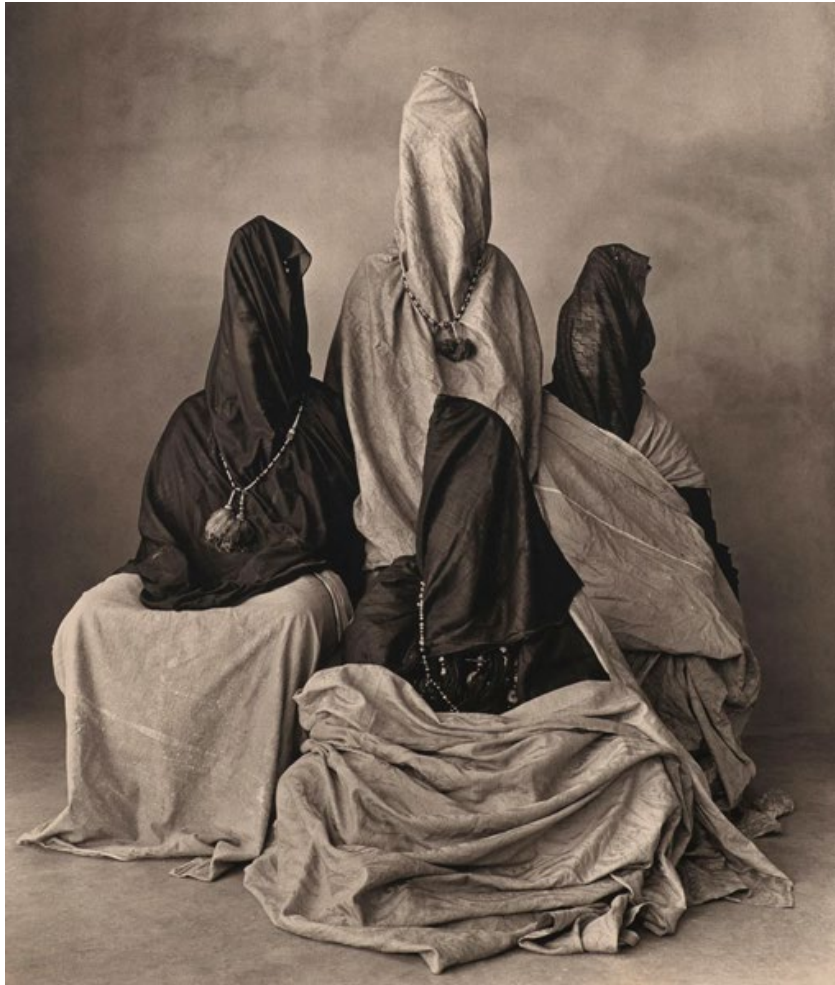




Irving Penn, "Four Guedras, Morocco", 1971 - Copyright © The Irving Penn Foundation.

Irving Penn

Four Guedras, Morocco, 1971

DOCUMENT À USAGE PROMOTIONNEL

Introduction

L'œuvre "Four Guedras, Morocco", réalisée en 1971 par le maître américain Irving Penn, constitue un sommet incontesté dans l'histoire de la photographie de portrait et d'ethnographie du XXe siècle. Saisie à Goulimine (aujourd'hui Guelmim), une ville marocaine isolée à la lisière nord de l'immense désert du Sahara, l'image dépeint quatre danseuses "Guedra".

La Guedra est une danse rituelle ancestrale effectuée par les femmes des tribus nomades du sud du Maroc, de la Mauritanie et de l'Algérie. Néanmoins, dans le cadre rigoureux de cette photographie exceptionnelle, le mouvement inhérent à cette danse est totalement suspendu, figé dans une composition statuaire, magistrale et silencieuse.

Cette image s'inscrit dans le cadre du projet itinérant révolutionnaire de Penn. De 1967 à 1971, le photographe a parcouru le globe avec un studio-tente portatif fabriqué sur mesure. Ce sanctuaire de toile fut dressé dans des lieux aussi reculés et divers que le Népal, la Nouvelle-Guinée, le Dahomey (actuel Bénin) et le Maroc.

À l'intérieur de cette structure, loin de l'agitation pittoresque de l'environnement local, Penn parvenait à décontextualiser ses sujets. Le fond neutre métamorphosait ces individus en icônes dotées d'une dignité universelle et intemporelle. "Four Guedras" dépasse largement la simple documentation anthropologique pour s'ériger en une exploration éblouissante de la forme sculpturale, des textures et de l'épaisseur de la condition humaine, transformant un carnet de voyage en une grammaire visuelle absolue.

Analyse Biographique et Émotionnelle

La décennie charnière entre la fin des années 1960 et le début des années 1970 a marqué pour Irving Penn une période de profonde introspection sur la nature humaine et l'identité universelle.

Après des décennies consacrées à forger l'esthétique absolue de la mode et de l'élégance pour le magazine *Vogue* depuis les années 1940, Penn a ressenti un besoin impérieux de braquer son objectif acéré sur des cultures lointaines, souvent menacées d'effacement par la mondialisation galopante et l'homogénéisation occidentale.

Son regard n'était pas celui d'un anthropologue froid ou d'un explorateur avide d'exotisme ; c'était la quête d'un artiste cherchant une connexion spirituelle et primordiale avec l'altérité. Penn décrivait lui-même sa tente-studio comme une "sorte de zone neutre" dans laquelle lui et son sujet se retrouvaient plongés dans un "limbe" partagé.

Ce sentiment d'aliénation mutuelle lui loin de son confort new-yorkais, elles coupées de leur paysage désertique engendrait une vulnérabilité palpable et une rare intensité émotionnelle. Dans "Four Guedras", l'absence de visages identifiables déplace radicalement l'axe émotionnel, passant de l'individu à la puissance écrasante d'une entité collective et d'un mystère insondable.

Les figures, lourdement drapées, exhalent une aura majestueuse d'impénétrabilité et de fierté silencieuse. L'émotion de l'œuvre naît de cette tension dramatique entre dissimulation et révélation, entre le poids écrasant de la composition de groupe et la finesse des voiles qui enveloppent les corps. Penn respecte infiniment leur silence, chorégraphiant un portrait choral où le spectateur ressent le respect immense et l'émerveillement que le photographe vouait à ces peuples autochtones.

Analyse Technique et Langage Visuel

Sur le plan formel, "Four Guedras" s'impose comme un chef-d'œuvre de sculpture bidimensionnelle. La composition, strictement pyramidale, est fermement ancrée dans le bas de l'image : les trois silhouettes agenouillées ou assises constituent un piédestal massif pour la figure centrale qui s'élève, hiératique, telle un monolithe drapé de clair.

Le puissant contraste de valeurs et de matières entre le voile clair de la femme dominant la scène et les étoffes sombres, presque ténébreuses, des autres femmes, orchestre une dynamique visuelle qui guide l'œil le long des plis sinueux de la toile. Penn emploie de main de maître la lumière naturelle qui traverse la verrière orientée au nord de sa tente.

Cette lumière douce, bien que directionnelle, évoque l'éclairage zénithal des illustres ateliers photographiques parisiens du XIXe siècle, sublimant les textures rêches des tissus et les reflets des bijoux ethniques. Plus tard, et de façon très active dans les années 1980, Penn choisit de tirer ces images, dont "Four Guedras" imprimée en novembre 1985, selon le procédé ancien du platine-palladium.

Il enduisait lui-même à la main le papier Arches (souvent monté sur aluminium) avec ces sels nobles. Ce processus extrêmement complexe permet d'atteindre une richesse tonale infinie : les noirs acquièrent une densité de velours absolu, tandis que les gris et les blancs vibrent avec une subtilité inégalée.

Le choix du platine n'est pas qu'une prouesse technique ; il octroie à l'épreuve finale une matérialité physique et une immuabilité chimique qui magnifient la portée monumentale de cette œuvre.

Contextualisation Historico-Culturelle

Au début des années 1970, le Maroc était un carrefour de fascination pour le monde occidental. Ce territoire, saturé d'exotisme et d'esthétique orientaliste, était devenu un lieu de pèlerinage pour les artistes, les stars de la contre-culture et les visionnaires de la mode. Diana Vreeland, la légendaire et influente rédactrice en chef de *Vogue*, soutenait avec ferveur les expéditions de Penn.

Elle présentait avec justesse que ces études rigoureuses de parures corporelles et de coutumes vestimentaires inédites allaient alimenter les tendances de la mode de l'époque, qui intégrait frénétiquement des éléments du monde entier dans le sillage de l'esthétique hippie et tribale.

Cependant, la démarche de Penn s'éloigne radicalement du tourisme visuel ou du reportage de commande. "Four Guedras" prend place dans le contexte troublé d'une époque qui prenait acte de la disparition programmée des sociétés traditionnelles.

Or, Penn s'interdit catégoriquement toute approche larmoyante ou nostalgique. Ses photographies sont résolument anti-romantiques : en isolant les danseuses sur le fond taché de sa tente, il rature le contexte géographique, social et historique, éradiquant toute anecdote pittoresque. Cette méthode d'une extrême rigueur confère aux Marocaines une solennité digne de la statuaire grecque classique.

En procédant de la sorte, Penn déconstruit le regard colonialiste habituel de la photographie ethnologique, redonnant à ces femmes une présence imposante, un mystère souverain et une profonde noblesse.

Place dans la Production de l'Auteur

L'image "Four Guedras, Morocco" s'inscrit au sommet de la maturité artistique d'Irving Penn. Elle est une pierre angulaire de son vaste projet éditorial "Worlds in a Small Room", magistralement compilé sous forme de livre en 1974. Cette époque marque la résolution d'une apparente dualité dans sa carrière.

Jusqu'alors, Penn était mondialement acclamé pour ses portraits claustrophobes de l'élite culturelle (les célèbres "corner portraits"), pour ses natures mortes d'une élégance inouïe et pour la photographie de haute couture. Avec ses voyages internationaux armé de sa tente portative (1967-1971), Penn transpose son exigeante rigueur d'atelier aux confins de la planète.

La toile de fond devient le grand niveleur démocratique, le fil d'Ariane esthétique qui relie, sans distinction hiérarchique, les mannequins en robe Balenciaga à Paris, les petits métiers des rues de Londres, et les tribus du Sahara. L'œuvre "Four Guedras" illustre à la perfection l'évolution du maître vers une épuration formelle radicale : la soustraction méthodique du superflu pour ne conserver que l'essence architecturale des corps.

Elle atteste que pour Penn, le vêtement de mode et le drapé ethnographique relevaient d'une seule et même obsession : une investigation colossale sur la forme, la texture et le mystère ontologique de la présence humaine.

Analyse Comparative Inter-Auteur

La signature visuelle et conceptuelle d'Irving Penn s'apprécie pleinement lorsqu'on la met en regard avec celle d'autres figures tutélaires de la photographie :

- **Richard Avedon** : À l'instar de Penn, Avedon usait d'un arrière-plan décontextualisant (le célèbre fond blanc clinique de son projet "In the American West"). Toutefois, Avedon cherchait l'affrontement psychologique brutal, exposant les failles et la rugosité de ses sujets sous une lumière frontale implacable. Penn préfère l'usage d'un fond gris nuageux et d'une douce lumière zénithale pour instaurer une distance respectueuse, drapant ses modèles d'une beauté statuaire qui les protège plutôt que de les disséquer.
- **August Sander** : Dans son inventaire titanesque de la société allemande ("Hommes du XXe siècle"), Sander classifiait ses contemporains avec une objectivité quasi scientifique. Penn partage cette ambition taxinomique, mais tandis que Sander photographiait les individus au sein de leur espace social et professionnel, Penn arrache les siens à leur environnement naturel pour les isoler dans la matrice neutre de sa tente, ne conservant que la ligne pure.
- **Edward S. Curtis** : Pionnier du début du XXe siècle, Curtis a documenté les Amérindiens en modifiant parfois leurs tenues pour forger une vision idéaliste, teintée de pictorialisme et de mélancolie face à une culture perçue comme évanescence. Penn rejette absolument cette sentimentalité fabriquée ; sa neutralité apparente est un acte de modernisme formel d'une objectivité frappante, vierge de tout misérabilisme.
- **Peter Beard** : Opérant également en Afrique dans ces décennies, Beard créait des œuvres convulsives, organiques et saturées d'interventions narratives (sang, terre, écrits intimes) pour hurler la destruction du continent. Penn se situe aux antipodes de cette exubérance : son art est minimaliste, clinique, silencieux et entièrement tourné vers l'absolu esthétique et le contrôle formel.

Marché et Collectionnisme

Les tirages originaux d'Irving Penn, et tout spécifiquement ses épreuves au platine-palladium, figurent parmi les pièces les plus convoitées et les plus prestigieuses du marché mondial de la photographie d'art. L'épreuve de "Four Guedras, Morocco" a été tirée par Penn en novembre 1985 dans une édition très stricte limitée à 18 exemplaires (accompagnée de quelques épreuves d'artiste).

Ces tirages, réalisés amoureusement à la main par l'artiste lui-même sur du papier Arches collé sur aluminium, sont mondialement reconnus pour leur densité tonale époustouflante et leur qualité muséale. Au dos de chaque œuvre, on trouve l'appareil complexe des tampons de l'auteur : signature, titre, dates, détails techniques, copyright (en accord avec Condé Nast / Vogue) et la mention encerclée "Hand-coated by the photographer".

Sur le marché de l'art, les portraits ethnographiques de Penn tirés au platine s'envolent régulièrement au-dessus des cent mille dollars, lors de ventes historiques chez Christie's, Sotheby's, Bonhams ou Phillips. La consécration institutionnelle de cette image est par ailleurs incontestable, l'œuvre appartenant aux collections permanentes d'institutions majeures comme le Metropolitan Museum of Art (Met) de New York (grâce à un don de The Irving Penn Foundation en 2020) et le Smithsonian American Art Museum. L'engouement des grands collectionneurs s'explique par la fusion miraculeuse qu'opère Penn entre une réflexion intellectuelle sur l'humain et une maîtrise artisanale qui confine à l'alchimie, hissant la photographie au rang des beaux-arts les plus nobles.

Chronologie

- **1917** : Naissance le 16 juin à Plainfield, dans le New Jersey.
- **1934 - 1938** : Études de design à la Philadelphia Museum School of Industrial Art sous le mentorat de l'influent directeur artistique Alexey Brodovitch.
- **1943** : Entrée fracassante au magazine *Vogue* à New York, réalisant sa première couverture et entamant une loyauté éditoriale qui s'étendra sur plus de soixante ans.
- **1947 - 1948** : Création de ses emblématiques portraits d'angle ("corner portraits") ; premier voyage au Pérou (Cuzco) où il improvise un studio chez un photographe local, amorce décisive de son projet itinérant futur.
- **1950** : Mariage avec la sublime Lisa Fonssagrives, premier "supermodel" de l'histoire et muse intemporelle de son œuvre de mode.
- **1960** : Parution de "Moments Preserved", son premier grand livre rétrospectif qui bouleverse les codes de l'édition photographique.
- **1964** : Début de ses expérimentations alchimiques avec le tirage au platine et palladium, réinventant ce processus historique du XIXe siècle pour sa vision contemporaine.
- **1967 - 1971** : Déploiement mondial de son "Portable Studio" (studio-tente) au Dahomey, au Népal, en Nouvelle-Guinée et au Maroc.
- **1971** : Expédition à Goulimine, Maroc, au cours de laquelle il immortalise la série iconique comprenant "Four Guedras".
- **1974** : Consécration de ses travaux ethnologiques avec la publication de l'ouvrage culte "Worlds in a Small Room".
- **1985** : Tirage minutieux des épreuves en platine-palladium de "Four Guedras, Morocco", scellant définitivement la matérialité de l'œuvre.
- **2009** : Décès le 7 octobre à New York, laissant en héritage une archive inestimable qui a redéfini le médium photographique.

Conclusion Critique

En définitive, "Four Guedras, Morocco" s'affirme de manière magistrale comme une œuvre clé qui concentre l'entièreté de la philosophie intellectuelle et esthétique d'Irving Penn. En transmutant un groupe de danseuses sahariennes en un colosse inébranlable de drapés sombres et de lignes architecturales, le photographe abolit les frontières étriquées du simple document de voyage.

Il élève l'image au rang d'une méditation profonde et viscérale sur le secret de la présence humaine et sur le pouvoir de la forme à générer du sacré. L'utilisation ingénieuse du studio-tente pour sanctuariser ses sujets, couplée à la noblesse suprême du tirage au platine-palladium, révèle une rectitude morale et une quête de perfection absolues.

Loin de toute condescendance ou exploitation du pittoresque, Penn instaure une rencontre d'égal à égal dans l'espace liminal de sa toile de fond. "Four Guedras" traverse les époques comme un monolithe photographique, une œuvre majestueuse et silencieuse qui ne cesse d'interroger notre fascination pour l'altérité et de célébrer l'immortalité foudroyante que seul le grand art peut conférer aux humbles beautés de ce monde.

Sources et Bibliographie

- Penn, Irving. *Worlds in a Small Room*. New York : Grossman Publishers, 1974.
- Penn, Irving. *Moments Preserved: Eight Essays in Photographs and Words*. New York : Simon & Schuster, 1960.
- Penn, Irving. *Passage: A Work Record*. New York : Knopf, 1991.
- Greenough, Sarah. *Irving Penn: Platinum Prints*. Washington D.C. : National Gallery of Art, 2005.
- Rosenheim, Jeff L. (dir.). *Irving Penn: Centennial*. New York : The Metropolitan Museum of Art, 2017.
- Foresta, Merry A., et Stapp, William F. *Irving Penn: Master Images*. Washington D.C. : Smithsonian Institution Press, 1990.

L'image de ce document est utilisée exclusivement à des fins d'information et biographiques.

Les droits appartiennent à leurs auteurs ou ayants droit respectifs.

Si vous êtes propriétaire de l'image et souhaitez être crédité(e), veuillez nous contacter.